



PRÉFACE

Dans nos mots

Au fil d'une longue carrière d'observateur sagace de toutes choses athlétiques, l'amateur professionnel de sport se trouve à même d'acquérir plusieurs certitudes, la moindre n'étant pas qu'on ne peut jamais être certain de rien. Le sport est imprévisible, tout peut y survenir, y compris l'impossible – un mot qu'on n'utilise pas justement parce que tout est possible, aussi lui préfère-t-on l'ubiquitaire « incroyable » –, voilà d'ailleurs la raison pour laquelle on l'aime, parce qu'il possède la faculté de vous étonner régulièrement, même si les experts ne ratent pas une occasion de vous prévenir que vous devez vous attendre à des surprises.

Mais personne ne peut vivre constamment dans l'inconnu, ce serait trop épuisant. Il faut établir un certain équilibre, simple question de santé mentale. Et l'échappatoire idéale réside dans les mots. Dans les mots qu'on contrôle, dans la formule qui nous donne l'impression d'être un connaisseur, dans le jargon qu'on connaît, dans les clichés qui rassurent tout un chacun quant au fait que, dans le grand chaos des occurrences inattendues, tout peut encore s'expliquer. Le cliché présente l'inconvénient d'être ennuyeux, mais il a l'avantage d'être vrai. Si le résultat d'un match quelconque laisse profondément perplexe, on aura toujours le loisir de se rabattre sur l'idée que ça se joue sur la glace et non sur papier, que celui qui n'exécute pas

s'expose à être lui-même exécuté et que quand on réussit à entrer dans la tête de l'adversaire, celui-ci court le risque de perdre son vestiaire, ou quelque chose du genre.

Ces mots, ces formules, Benoît Melançon les embrasse, lui qui fait notamment profession de tendre l'oreille et de mettre ce qu'il entend sous nos yeux avec l'éclairage bien particulier qui est le sien, comme on le ferait d'un être cher avec lequel aucune journée ne passe sans que l'on n'esquisse au moins un sourire, ou que l'on ne rigole carrément (Ça sent la coupe, le nom idéal pour un salon de coiffure situé près du Centre Bell, vraiment?). Il traque nos tics, déconstruit l'édifice de la pensée fabriquée d'avance qui nous tient lieu d'analyse et, ce faisant, rappelle à point nommé qu'au fond le sport national des Québécois n'est pas le hockey.

C'est parler de hockey. Dans nos mots.

Jean Dion

AVANT-PROPOS

Sur mon blogue, *L'oreille tendue* (oreilletendue.com), au printemps de 2013, j'ai publié, au jour le jour, un « Dictionnaire des séries ». Qu'y trouvait-on? Des réflexions sur la langue propre au hockey. Ce sont ces réflexions – reprises et réorganisées – qu'on va lire, auxquelles s'ajoutent quelques autres textes tirés du blogue et des inédits.

Je n'ai pas voulu recenser les tics des uns et des autres. Le commentateur Yvon Pedneault aimait dire qu'un joueur allait *se blottir* derrière un adversaire, ce qui faisait du hockey une activité bien douillette. Je ne me suis pas attaché à ce genre de choses.

Je n'ai pas plus accordé d'attention systématique aux surnoms des joueurs. Du « Concombre de Chicoutimi » au « Bœuf de Matane » en passant par « Le patineur de Ripon », il y a un (petit) livre à faire; ce ne sera pas celui-ci.

Je n'ai pas non plus la volonté de prescrire ce que serait l'usage correct en matière de vocabulaire du hockey. Je ne suis pas parti à la chasse aux anglicismes. Je n'ai pas classé la matière en deux colonnes: *dites; ne dites pas*. J'ai écouté, j'ai lu, j'ai noté, sans juger (sauf exception).

Le néophyte ne trouvera pas dans les pages qui suivent de cours d'introduction au hockey et à son vocabulaire technique. C'est l'amateur éclairé qui est visé. Cela étant, si vous êtes un néophyte ou un amateur non éclairé, personne ne vous chasse.

Langue de puck, cet abécédaire, est une excursion – un périple, diraient les *journalistes* – dans la langue du hockey, ses clichés, ses lieux communs, ses bizarreries. Les exemples y sont nombreux et ils viennent de la chanson, de la littérature, des médias. La culture québécoise est traversée par le hockey.

Manque-t-il des choses? Probablement. Faites-le-moi savoir. J'essaierai d'avoir l'*esprit sportif*.

BM



A comme agitateur

L'*agitateur* est une *petite peste*.

Il peut lui arriver de se battre, car il n'a pas peur du *jeu viril*. Ce n'est pourtant pas son rôle principal. Il est fondamentalement là pour embêter l'adversaire, lui faire perdre patience, le harceler, le faire sortir de ses gonds, *provoquer des étincelles*.

Il fait partie de la catégorie (vague) des *joueurs d'énergie*. À ce titre, on lui demande d'être une *bougie d'allumage*, de ne pas jouer *en périphérie*. Il ne doit pas avoir peur de *se salir le nez*. Il évolue le plus souvent au sein du *quatrième trio* des joueurs offensifs. (Y a-t-il des agitateurs parmi les défenseurs? Si ça existe, c'est rare.) C'est dire qu'il est le 10^e, le 11^e ou le 12^e attaquant de son équipe, au mieux.

L'excellent Roy MacGregor, en 2010, a plaidé pour l'abolition de ce *quatrième trio*. Il n'a manifestement pas été entendu. C'est dommage.

« BENOIT ! ARRÊTE
DE MANGER LA POQUE ! »

(Yvon Brochu, Alexis, plonge et compte !)